

Recherches sur les ateliers sigillaires jordaniens au Fer II

Aucun atelier sigillaire jordanien du Fer II (c. IX-VIe s. av. n. è.) n'ayant été identifié au cours de fouilles archéologiques, la recherche dans ce domaine doit utiliser une approche indirecte: la mise en série de la production sigillaire locale de cette époque. Une telle recherche se heurte à trois difficultés principales:

- 1 - Beaucoup de sceaux sont apparus sur le marché des antiquités, le plus souvent sans indication d'origine.
- 2 - Même si l'origine des sceaux est connue et vérifiée, leur lieu de découverte et leur contexte archéologique ne correspondent pas nécessairement à leur lieu ni même à leur région de production. Comme leurs propriétaires, les sceaux antiques pouvaient "voyager".
- 3 - Le sceau antique lui-même pouvait avoir été réalisé dans plusieurs ateliers. En effet, on peut schématiquement distinguer:
 - a - le choix du matériau, précieux ou semi-précieux (or, argent, lapis-lazuli, ivoire, quartz, hématite, calcédoine...), ou encore bon marché (calcaire local, os...);
 - b - la mise en forme de ce matériau sous forme d'un cylindre (surtout en Mésopotamie), d'un scarabée (surtout en Égypte et Phénicie), d'un scaraboïde (surtout en Syrie-Palestine) ou d'un conoïde... ayant telle ou telle dimension;
 - c - la gravure de l'iconographie avec le choix de certains motifs représentés suivant un certain style et une certaine disposition;
 - d - éventuellement la gravure d'une légende indiquant le plus souvent le nom du propriétaire, précisé ou non par son patronyme et/ou sa fonction.

Lorsqu'il s'agissait de sceaux en matériaux communs (pierre locale, os), toutes ces étapes étaient souvent réalisées dans le même atelier; c'était moins fréquent pour les sceaux en matières nobles parfois d'origine lointaine: il y avait un commerce des matériaux à l'état brut (en

particulier, pierres précieuses ou semi-précieuses) ou déjà mis en forme (cylindres, scarabées, scaraboïdes, conoïdes "nus"), ainsi que de sceaux gravés avec une certaine iconographie, la légende, dont la place pouvait être réservée ou non, ne pouvant être gravée que sur place, au moment de l'achat du sceau par son propriétaire. Ainsi, à côté d'ateliers locaux, à l'iconographie parfois assez fruste et s'occupant surtout de graver le nom du propriétaire, il pouvait y avoir des ateliers régionaux diffusant dans tout un pays, et parfois au-delà, et des ateliers ayant une production si abondante qu'elle donnait lieu à un véritable commerce international: conoïdes dits "néo-babyloniens", scarabées de jaspe vert de Tharros¹.

A ces trois difficultés, s'ajoute le fait que la publication des sceaux trouvés dans les fouilles régulières laisse parfois à désirer².

Cependant, depuis une quarantaine d'années, des progrès considérables ont été accomplis dans l'identification paléographique des sceaux inscrits ammonites, moabites et édomites pour lesquels nous disposons maintenant d'instruments de travail sérieux, même s'ils sont à corriger et à compléter. Grâce à eux, il est possible de mettre en série ces sceaux suivant leur forme, leur matière, leur disposition du champ, leurs motifs iconographiques, leur paléographie et le contenu de leurs légendes afin d'essayer d'en préciser l'atelier de production. C'est dans cet esprit que nous voudrions étudier plusieurs séries ammonites et moabites et évoquer les problèmes de la sigillographie édomite.

I - SCEAUX AMMONITES À ICONOGRAPHIE MÉDIANE ENTRE DEUX REGISTRES HORIZONTAUX INSCRITS

Pour le domaine ammonite, on dispose maintenant du *Corpus of Ammonite Inscriptions* de W. E. Aufrecht³ qui

¹ Cf. surtout S. Moscati, *Le officine di Tharros*, Rome, 1987.

² La matière et les dimensions des sceaux ne sont pas toujours indiquées et les illustrations sont parfois difficiles à utiliser.

³ Lewiston, 1989 (*infra*: Aufrecht). Pour une évocation rapide de l'ic-

onographie des sceaux ammonites inscrits, cf. aussi P. Bordreuil - A. Lemaire, 'Nouveaux sceaux hébreux, araméens et ammonites', *Semitica* 29 (1979), pp. 71-84, spéc. 79-84; Aufrecht, pp. 351-352; F. Israel, 'Note Ammonite III', dans Cl. Baurain et alii éd., *Phoinikeia grammata*, Namur, 1991, pp. 215-241, spéc. 222-223

comporte déjà près d'une trentaine de sceaux dont le champ est divisé en trois registres horizontaux, le registre central étant essentiellement⁴ occupé par un ou plusieurs motifs iconographiques et les registres inférieur et supérieur réservés pour l'inscription. Cette disposition mérite d'autant plus d'être soulignée qu'elle semble pratiquement absente du reste de la sigillographie ouest-sémitique⁵. Suivant le motif principal du registre médian, on proposera de distinguer:

- Série 1: sceaux avec scarabée volant aux quatre ailes éployées

Cette série⁶ comporte au moins cinq sceaux inscrits: *lṃḥm b//n ynḥm* (Aufrecht 42; FIG. 1), *lšwḥr//ḥnss.* (Aufrecht 68; FIG. 4), *lmlkm'wr//b//d b'lyš' -* (Aufrecht 129), *(...)//bn//lḥnn* (Aufrecht 141; FIG. 2)⁷, *lṃk'//bn//l'zr* (FIG. 3)⁸. Les trois premiers sceaux comportent aussi, de part d'autre du scarabée, un sceptre ou enseigne à tête "papyrifère"⁹ ou "astrale"¹⁰ (boule surmontée d'un croissant aux pointes tournées vers le bas). Les premier, quatrième et cinquième sceaux présentent les lettres *b* et *n* de part d'autre du scarabée, position occupée par ' et *b* dans le troisième. Les dimensions assez similaires des quatre sceaux de cette série¹¹ et surtout leur matériau commun, un calcaire rouge brun avec éventuellement des taches noires, vraisemblablement un calcaire local de Transjordanie¹², confirment que cette série est l'oeuvre d'ateliers locaux. Comme deux de ces sceaux (n° 68 et 129) indiquent de hautes fonctions dans l'administration royale et qu'un autre provient probablement de la tombe d'"Adoninur serviteur/ministre d'Amminadab" (n° 42) près de la citadelle de 'Ammān, on pensera à un atelier de la capitale ammonite vers la fin de l'époque royale (fin VIIe et surtout début du VIe s.)¹³.

Les scarabées ailés des sceaux n° 42, 129, 141 et du sceau *lṃk'* ont tout à fait le même style et sont probablement l'oeuvre d'un même graveur, tandis que celui du n° 68 comporte quelques maladroites (asymétrie et absence du croissant renversé sur le sceptre de droite) tra-

hissant probablement une autre main (apprenti ou atelier différent reprenant à sa manière ce motif).

On rapprochera de cette série un scaraboïde en hématite¹⁴, d'environ 15 mm de longueur, trouvé à Byblos. Sa face gravée plate comporte dans le registre médian "un scarabée aux ailes éployées" flanqué, de part et d'autre, d'un oiseau dressé (faucon?) tourné vers l'extérieur. Les registres supérieur et inférieur, séparés du registre médian par un double trait horizontal, portent une légende que M. Dunand qualifiait de "phénicienne fruste" et lisait *l'dš' bt šlmt*¹⁵. Cependant,

- d'après le fac-similé de la légende, la tête de la quatrième lettre (*d* ou *r*?) paraît ouverte, caractéristique absente de la paléographie phénicienne mais bien attestée dans la paléographie ammonite de la fin du VIIe ou du début du VIe s. av. n. è.;
- le champ est disposé en trois registres horizontaux, le registre médian étant illustré et les registres supérieur et inférieur inscrits, disposition inconnue en sigillographie phénicienne mais fréquente en sigillographie ammonite;
- la représentation des deux oiseaux dressés de part d'autre d'un motif central semble peu phénicienne mais bien attestée en ammonite (*infra*: série 2);
- les noms *'ld/rš'* et *šlmt* sont aussi rares en phénicien qu'en ammonite; cependant le théonyme *'l* du premier est fréquent en ammonite.

Sous réserve de vérification de l'original, on rattachera donc ce sceau à la sigillographie ammonite, plus précisément à la série 1. On pourrait même proposer de le situer vers le début de la série (deuxième moitié du VIIe s.) car les deux oiseaux dressés paraissent faire le lien avec la série 2.

- Série 2: sceau avec tête cornue de face

Cette série¹⁶ comporte au moins sept scaraboïdes: *l'ḥnn* (Aufrecht 19; FIG. 6), *l's'* (Aufrecht, p. 345, n° 78 a; FIG. 7), *l'lyš' bn prpr*¹⁷ (Aufrecht 79; FIG. 8), *lplṭ* (Aufrecht 87; FIG. 9), *l(mt?)n'l bn 'wr'* (Aufrecht 106; FIG. 10),

⁴ L'inscription déborde parfois le cadre des registres inférieur et supérieur, le registre médian comportant assez souvent une ou deux lettres, éventuellement *b* et *n*, disposées à droite et à gauche du motif principal: cf. Aufrecht 3, 5, 23, 85, 129, 131, 132, 133, 141, ainsi que le sceau *lṃk'* (*infra*).

⁵ Hormis le problème posé par la sigillographie édomite (*infra*).

⁶ Pour une présentation préliminaire de cette série, connue alors à 3 exemplaires, cf. R. W. Younker, 'Israel, Judah and the Motifs on the Baalis Seal from Tell el-'Umeiri', *BA* 48 (1985), pp. 173-175. Le scarabée volant aux quatre ailes éployées apparaît aussi, dans une disposition générale différente, sur Aufrecht 32, 122.

⁷ Cf. aussi N. Avigad, 'Another Group of West-Semitic Seals from the Hecht Collection', *Michmanim* 4 (1989), pp. 7-21, spéc. 14, n° 13.

⁸ Cf. provisoirement B. Zuckerman, *Puzzling Out the Past, Making Sense of Ancient Traditions from Biblical Times*, 1987, pp. 28-30.

⁹ Cf. P. Bordreuil, *Syria* 62 (1985), p. 24; N. Avigad, *Michmanim* 4 (1989), p. 14.

¹⁰ Cf. R. W. Younker, *BA* 48 (1985), pp. 177-178; E. Gubel, 'Notes sur l'iconographie royale sigillaire', dans *Atti del II Congresso Internazionale di*

Studi Fenici e Punici III, Rome, 1991, pp. 913-922, spéc. 917.

¹¹ N° 42: 18x15,6x9 mm; 68: 16x14x8 mm; 141: 16x14x7 mm; *lṃk'*: c. 14x12x6 mm, tandis que la bulle n° 129 suppose un sceau de c. 19 mm de diamètre.

¹² Cf., pour le n° 141, N. Avigad, *Michmanim* 4 (1989), p. 14.

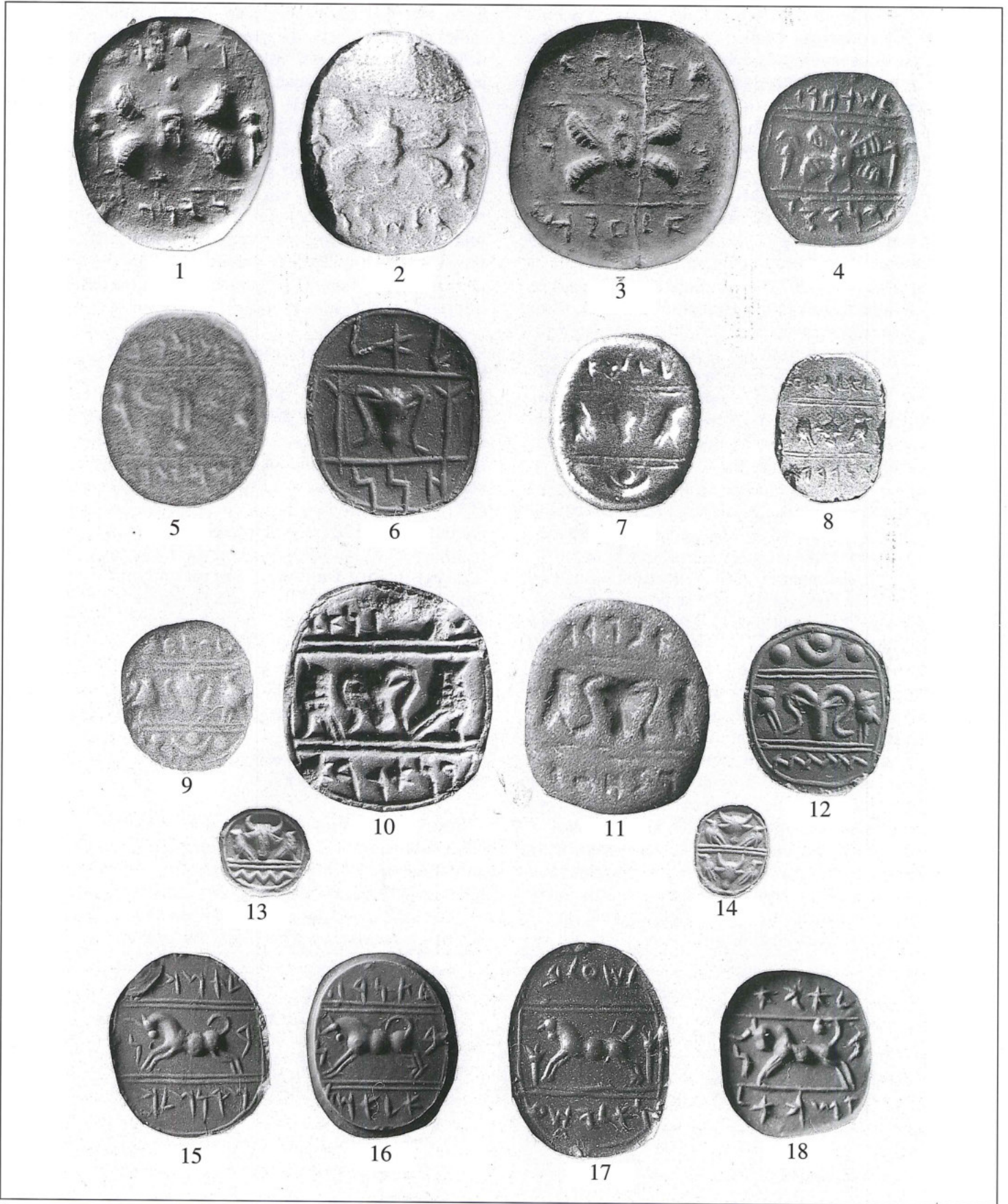
¹³ Cf. A. Lemaire, *Syria* 63 (1986), p. 321.

¹⁴ Aufrecht 23 est aussi en hématite.

¹⁵ M. Dunand, *Fouilles de Byblos I (1926-1932)*, Paris, 1939, p. 48, n° 1291 PL. CXXVII; cf. aussi E. Gubel, dans *Atti del II Congresso...*, 1991, p. 920: ce sceau (FIG. 5) est réputé disparu (*ibidem*, n. 30).

¹⁶ Pour sa mise en évidence, cf. P. Bordreuil - A. Lemaire, *Semitica* 24 (1974), pp. 27-34, le sceau *l's'* devant maintenant être rattaché au domaine ammonite (cf. F. Israel, 'Les sceaux ammonites', *Syria* 64 (1987) pp. 141-146, spéc. 142).

¹⁷ Pour cette lecture, cf. N. Avigad, *Hebrew Bullae from the Time of Jeremiah* Jérusalem, 1986, p. 92.



1.

'*bgdhwzḥty* (Aufrecht 114; FIG. 11) et un sceau anépigraphe de l'ex-collection Clark¹⁸. Sauf le n°79 où les cornes vers le haut révèlent un bucéphale, les autres têtes de face avec les cornes descendant et s'enroulant peuvent évoquer des béliers. Sauf le n°19, la tête est généralement flanquée, de part et d'autre, d'un oiseau dressé¹⁹ généralement (sauf le n°14) tourné vers l'extérieur. Les registres supérieur et inférieur sont généralement inscrits, cependant la courte légende sans patronyme des n°78 a et 87 n'occupe que le registre supérieur: le registre inférieur a alors été rempli par un gros point (astre?) à l'intérieur d'un croissant couché, éventuellement flanqué de part et d'autre d'un gros point (n° 87). Ce motif occupe aussi le registre supérieur du sceau anépigraphe dont le registre inférieur a été rempli par un zigzag (ou ligne de vagues). Ainsi, si l'acheteur ne désirait pas graver son nom ou son patronyme, la place réservée pour la légende pouvait-elle être occupée par des motifs de remplissage; c'est sans doute la fonction du début d'abécédaire du n° 144, permettant peut-être aussi à un apprenti graveur de s'entraîner à graver les lettres à l'envers.

Hormis le n°19 (*infra*), cette série présente une iconographie homogène vraisemblablement gravée dans le même atelier. Le sceau n° 87, le cachet anépigraphe (tous deux apparemment en quartz fumé) et le sceau n° 78 a comportent les mêmes motifs de remplissage et pourraient avoir été l'oeuvre d'un même graveur situé approximativement, d'après la paléographie, vers le milieu du VIIe s., avant la série 1. Le n° 106 provient de Dayr 'Allā tandis que le n° 144 et le sceau anépigraphe sont réputés provenir de Turquie et de Samarie²⁰; la localisation de cet atelier reste donc incertaine; cependant, si notre interprétation du sceau de Byblos est justifiée, il pourrait former le lien, dans le même atelier de la capitale ammonite, entre la série 1 et la série 2 comportant aussi bien des scaraboides de calcaire (n° 78 a, 106, 114) que de quartz laiteux ou fumé (n° 79, 87, anépigraphe).

Le sceau n°19 se différencie des sceaux précédents par sa matière (cornaline), ses traits de séparation non doublés et une sorte de sceptre se divisant en trois à son sommet flanquant de part et d'autre la tête cornue; on retrouve un motif similaire sur les sceaux n°2, 24, 28, 30,

99 et 140. Sur les n° 30 et 140, il s'agit d'un sceptre terminé par une sorte de grenade ou de fleur de lotus schématique; sur les n° 30 (série 3: *infra*) et 99, ce motif est situé de part et d'autre d'un quadrupède. Comme pour le n° 68 de la série 1, le n° 19 pourrait être l'oeuvre d'un apprenti ou d'un atelier différent.

On notera que la tête cornue avec les cornes descendant en "S" apparaît aussi, dans une disposition différente, au dos du sceau *l'mš bn tmk'l* de Tall al-'Umayri²¹. Par ailleurs, le bucrane entre deux oiseaux tournés vers l'extérieur apparaît sur deux cachets anépigraphe d'une collection privée (au registre supérieur principal, pour l'un: n°13, et sur les registres supérieur et inférieur, pour l'autre: n° 14).

- Série 3: sceaux avec antilopidé²² galopant

Cette série comporte cinq sceaux: *ltmk'(?)*²³//*bn//mqnmlk* (Aufrecht 3; FIG. 15), *lšnr.//bn//l'mš* (Aufrecht 5; FIG. 16), *lš'l b/n 'lyš'* (Aufrecht 30; FIG. 17), *l'y'bn/tmk'l* (Aufrecht 132; FIG. 18), *lyn/hm*.²⁴ Les quatre premiers sceaux sont des scaraboides en pierre semi-précieuse: agate (3, 30), quartzite (5) et serpentine (132). Dans trois d'entre eux, les lettres *b* et *n* encadrent l'animal (3, 5, 132), fonction prise par une sorte de sceptre dans le n° 30. Même si, sur le n°132, la séparation des registres n'est marquée que par un simple trait horizontal et si l'allure générale de l'animal est un peu plus fine, ces quatre sceaux sont probablement à rattacher à un même atelier à situer, d'après la paléographie, dans la première moitié ou vers le milieu du VIIe s. L'origine précise de ces sceaux reste incertaine, cependant l'emploi de pierres semi-précieuses fait d'abord penser à un atelier de la capitale ammonite²⁵.

On retrouve l'antilopidé galopant dans le registre supérieur principal des sceaux n°11, 91 et 92.

- Série 4: sceaux avec antilopidé marchant

Cette série ne comporte actuellement que deux exemplaires: *ltmk'l br mlkm*²⁶ (Aufrecht 1; FIG. 19), *lzk' br mlkm'z* (Aufrecht 136; FIG. 20). Le style schématique de l'animal marchant distingue cette série de la précédente. L'emploi de *br* ("fils" en araméen) et la pa-

¹⁸ Autrefois Y.M.C.A. de Jérusalem, n° 103 (FIG. 12).

¹⁹ Cet oiseau dressé (faucon?) apparaît aussi, souvent seul, sur les sceaux n° 7 (?), 8b(?), 14, 46, 60, 72, 112, 134, 143, ainsi que sur deux sceaux publiés récemment (N. Avigad, *Michmanim* 4 (1989), p. 13, n° 11.12). Cf. aussi L. Y. Rahmani, 'Two Syrian Seals', *IEJ* 14 (1964), pp. 180-184.

²⁰ *Semitica* 24 (1974), pp. 27-28.

²¹ Cf. R. W. Younker *et alii*, 'The Joint Madaba Project...', *AUSS* 28 (1990), pp. 5-22, spéc. 25,52, PL. 25; L. G. Herr *et alii*, 'Madaba Plains Project...', *ADAJ* 35 (1991), pp. 155-179, spéc. 158.

²² P. Bordreuil (*Catalogue des sceaux ouest-sémitiques inscrits de la Bibliothèque Nationale, du Musée du Louvre et du Musée biblique de Bible et Terre Sainte*, Paris, 1986 [*infra*: Bordreuil], pp. 65-66) a vu dans cet animal une gazelle, Aufrecht un cheval (p. 131; cf. aussi F. Israel dans *Phoinikeia grammata*, 1991, p. 222) ou un taureau (p. 350) et E. Puech un bovin [*RB* 96 (1989), p. 590]. L'allure générale et la forme des cornes rendent inv-

raisemblable l'identification avec un cheval; il s'agit plutôt d'un antilopidé.

²³ Malgré Bordreuil 73 et Aufrecht 3, il n'y a probablement pas la place de restituer un *l* dans la lacune de la fin de la ligne qui se terminait vraisemblablement par le ' , peut-être suivi d'un petit trait vertical de séparation (cf. Aufrecht 74).

²⁴ Cf. *Antike Münzen...*, Auktion XXIV, Sternberg, 19-20 nov. 1990, Zürich, p. 71, n° 443. La mauvaise qualité de la reproduction fait hésiter entre un bovidé et un antilopidé et le rattachement à cette série de ce conoïde aplati (?) à simples traits de séparation reste incertain.

²⁵ La présence de lapis-lazuli, quartz et, peut-être, améthyste semble attestée "autour de 700 av. J.-C." par les fouilles de la Citadelle: cf. J.-B. Humbert - F. Zayadine, 'Trois campagnes de fouilles à Ammân (1988-1991). Troisième terrasse de la Citadelle', *RB* 99 (1992), pp. 214-260, spéc. pp. 256, 258.

²⁶ Pour cette lecture, cf. A. Lemaire, 'Les transformations politiques et culturelles de la Transjordanie au VIe s. av. J.-C.', *Transeuphratène* 7 (1994).



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



32



33



34



35



36

léographie incitent à rattacher ces deux conoïdes à un même atelier et probablement à un même graveur ammonite vers le milieu du VI^e s. (époque néo-babylonienne).

- Série 5: sceaux avec un bovidé marchant

Cette série ne comporte actuellement qu'un seul sceau²⁷: *lmmḥm/b//n brk'l* (Aufrecht 133; FIG. 23). Cependant, dans une autre disposition, le bovidé (buffle?) marchant apparaît aussi sur le sceau "A Beyadél serviteur/ministre de Padiél" (Aufrecht 13; FIG. 24) à situer sous le roi ammonite *Pudu-il* des textes assyriens (c. 701-677). On proposera donc de rattacher le sceau n° 133, lui aussi en agate blanche/grise, à un atelier de la capitale ammonite c. 700 ou dans le premier tiers du VII^e s.

Le bovidé marchant se retrouve aussi, répété dans les registres inférieur et supérieur, sur un scaraboïde anépigraphique de Tall al-Mazār²⁸ et, dans des dispositions différentes, sur deux sceaux anépigraphiques d'une collection privée (FIG. 26, 27). Bien que d'origine incertaine, l'iconographie de ces deux derniers sceaux semble les rattacher à la sigillographie ammonite.

- Série 6: sceaux avec un quadrupède couché

Deux sceaux se rattachent à cette série: *lḥn' bn/byd'l* (Aufrecht 99; bélier couché; FIG. 21), *l'byḥy/bt 'zy* (Aufrecht 126; taureau ou antilopidé couché; FIG. 22). Sur le premier sceau, le bélier est flanqué, de part d'autre, par un sceptre se terminant en fleur de lotus ou grenade et situé sous un croissant couché. Sur le second, le taureau ou l'antilopidé est situé sous un astre et devant une fleur de lotus²⁹. D'après la paléographie, ces deux sceaux semblent dater de la fin de l'époque royale ammonite (c. 600 ou début du VI^e s.), cependant les animaux et leur style sont différents et leur rattachement à un même atelier reste assez incertain.

- Série 7: sceaux avec un disque solaire ailé

Ce motif apparaît sur quatre sceaux: *l'byḥy/bt/ynḥm* (Aufrecht 23; FIG. 28), *lmmḥm b//n mgr'l* (Aufrecht 89; FIG. 29)³⁰, *l'ln b//n//mr'l* (Aufrecht 118; FIG. 30)³¹,

lrm'l//bn//l. (FIG. 31)³². Chacun de ces soleils ailés a un style différent, cependant ils comportent certaines particularités communes³³, en particulier l'empennage strié. Le rattachement à un même atelier de cette série au style assez varié reste incertain même si la paléographie semble les situer au VII^e s. ou vers 600 (n° 188 ?).

- Série 8: sceau avec un quadrupède ailé passant

Ce motif apparaît sur quatre sceaux: *lndb'l//bn//tmk'* (Aufrecht 85; FIG. 32), *l'bd'd/r bn 'wr'l*³⁴ (Aufrecht 131; FIG. 34), *lbqš//bn 'z'* (Aufrecht 140; FIG. 33), *lmmḥm (b)/n 'l'* (FIG. 35)³⁵. D'après leur paléographie, les trois premiers sceaux sont à dater du VII^e s., peut-être plus précisément de sa première moitié; cependant leur style est assez différent³⁶. Leur rattachement à un même atelier paraît assez vraisemblable pour les n° 85 et 140 (kérub) mais incertain pour les deux autres. Le quadrupède ailé à crinière (cheval ou lion ?) du dernier sceau peut être rapproché d'un animal similaire sur un conoïde de la "tombe d'Adoninur"³⁷.

- Série 9: sceaux avec deux singes accroupis de part et d'autre d'une plante stylisée

Jusqu'à maintenant, ce motif n'est apparu que sur un sceau: *l'šgb/bt 'lsm'* (Aufrecht 9; FIG. 36). Malgré le caractère assez schématique de la représentation, l'identification des deux figures accroupies comme des singes paraît assez claire à cause de leur museau³⁸. D'après la paléographie, ce scaraboïde de jaspe rouge avec des veines noires peut être rattaché à un atelier ammonite du VII^e s.

- Série 10: sceaux avec deux sphinx assis de part et d'autre d'une plante stylisée

Ce motif n'est attesté, jusqu'à maintenant, que sur le scaraboïde *lmlkmgd* (Aufrecht 127) daté approximativement vers le milieu du VI^e s. (époque néo-babylonienne). Bien que le registre inférieur prévu pour le patronyme n'ait pas été inscrit, ce sceau appartient bien à la même catégorie que les sceaux ci-dessus: registre médian avec iconographie entre deux registres pré-

²⁷ Le bovidé marchant apparaît aussi comme le motif principal du sceau Bordreuil 107 (FIG. 25) classé comme araméen avec la lecture *mgy*. Cette lecture et cette classification paraissent très incertaines (cf. J. Naveh, *JSS* 33 (1988), p. 115). Il semble plutôt s'agir d'une pseudo-inscription servant de motif de remplissage tandis que le style du bovidé, proche de celui d'Aufrecht 13, 133 et le matériau utilisé (calcaire brun) font penser à un sceau provenant d'un atelier ammonite.

²⁸ Cf. Kh. Yassine, *Archaeology of Jordan: Essays and Reports*, Amman, 1988, p. 154.

²⁹ La fleur de lotus, connue aussi en sigillographie hébraïque (cf. N. Avigad, 'Two Seals of Women and Other Seals', dans *Y. Yadin Memorial Volume*, *EI* 20, 1989, pp. 90-96, spéc. n°13.14), apparaît comme motif complémentaire sur le sceau n° 38 et comme motif principal sur un sceau ammonite à trois registres horizontaux encore inédit (future série 11).

³⁰ Les doutes de U. Hübner (*UF* 21, 1989, pp. 223-224) sur l'authenticité de ce sceau ne nous semblent pas fondés.

³¹ Ce sceau est réputé provenir de 'Amman, cf. *The Barakat Gallery, A Catalogue of the Collection I*, Beverly Hills, 1985, p. 187.

³² Cf. A. Lemaire, *Semitica* 40 (1991), pp. 44-46, n° 26.

³³ Cf. D. Parayre, 'Les cachets ouest-sémitiques à travers l'image du disque solaire ailé (perspective iconographique)', *Syria* 67 (1990), pp. 269-301, spéc. 283.

³⁴ Pour cette lecture, cf. A. Lemaire, 'Sept nouveaux sceaux nord-ouest sémitiques', *Semitica* 41-42 (1993), pp. 63-80, spéc. 66.

³⁵ Cf. P. Bordreuil, dans *Ancient Art of the Mediterranean World and Ancient Coins, NAAG Public Auction, 11. April 1991*, Zurich, p. 17, n°26.

³⁶ Cf. surtout le n° 131 où il s'agit plutôt d'un griffon (cf. le bec) que d'un sphinx (cf. n°85,140) avec une aile déployée en avant.

³⁷ Cf. L. G. Harding, 'The Tomb of Adoninur in Amman', *PEFA VI* (1953), pp. 48-75, spéc. 53, n° 5, PL. VI.5.

³⁸ Cf. aussi la présence probable d'une queue sur les sceaux n° 13 et 84.

vus pour la légende.

Ainsi, cette disposition qui, hormis l'édomite (*infra*), ne semble pas attestée ailleurs en sigillographie nord-ouest sémitique, joue un rôle de premier plan en sigillographie ammonite où elle est attestée depuis c. 700 jusque vers 550 av. n. è. L'étude des différentes séries semble montrer que la plupart de ces sceaux sont à rattacher à un (ou des) atelier(s) de la capitale. Ils révèlent une certaine succession chronologique dans le choix et le style des motifs principaux et on remarque que la séparation des registres, généralement marquée par un double trait horizontal, l'est parfois (n° 19, 132), surtout au VIe s. (n° 1, 99, 126, 127, 136), par un simple trait.

II - SCEAUX MOABITES INSCRITS AVEC SCÈNE CULTUELLE

Les sceaux inscrits moabites³⁹ sont moins nombreux que les ammonites. Leur iconographie se distingue par la fréquence de l'astre étoilé et du croissant placés côte à côte dans le même registre (registre supérieur: Israël VII, IX, XI, XIII, XIV, XXV, XXVIII, XXXIV; registre inférieur: XVIII, XXX), ainsi que par la représentation d'un griffon marchant sans couronne (Israël XVIII, XXIV) mais éventuellement avec aigrettes (Israël XXXII, Bordreuil 3). On y reconnaît aussi plusieurs représentations de scène cultuelle dans le registre supérieur principal, l'inscription occupant le, les ou l'un des registre(s) inférieur(s) plus petit(s). On peut distinguer:

- Série 1: sceaux avec scène cultuelle comportant deux personnages debouts face à face, levant le(s) bras l'un vers l'autre

Cette série comporte une dizaine de scaraboides: 'mš hspr (Israël V; FIG. 37), l'zr' (Israël XII; FIG. 38), lhkm*⁴⁰ (Israël XV; FIG. 39), 'hyhy (Israël XX; FIG. 40), km(š. ?) (Israël XXII; FIG. 41), lyl' (Israël XXXI; FIG. 42), l'h'⁴¹, 'mš⁴², škr (FIG. 43)⁴³, l'yr (Bordreuil 102; FIG. 44)⁴⁴. On remarque un certain nombre de différences ou de variantes, soit dans les motifs accompagnant les deux personnages debouts face à face, soit dans le style de gravure, détaillée ou schématique, avec des traits fins ou plus épais et arrondis. On peut distinguer:

- *groupe a*: les sceaux 'mš hspr et lhkm* avec soleil ou

soleil ailé au sommet, sorte de pyrée surmonté d'un croissant couché (lié ou non au pyrée?) au milieu du champ et coiffures des personnages en forme de bonnets arrondis;

- *groupe b*: les sceaux lyl' et km(š. ?) avec un croissant couché au sommet et un pyrée central se terminant en forme de trait vertical (représentant la flamme?);

- *groupe c*: les sceaux l'zr' et škr avec gravure schématique et coiffure aplatie pour les personnages; le schématisme est encore plus poussé dans le deuxième que dans le premier: l'astre est ainsi devenu une simple croix (cf. Israël XIII, XXVIII);

- *groupe d*: les sceaux 'hyhy, l'h', 'mš et l'yr avec style linéaire (gravure à la pointe?) et représentation d'un bras en arrière des personnages. Cependant chaque sceau de ce dernier groupe présente des traits originaux:

- les restes probables d'un buisson sacré, au milieu, et, au sommet, un soleil ailé schématique flanqué d'un astre étoilé et d'un croissant couché, pour le sceau 'hyhy;

- un astre étoilé, au milieu, et, près du sommet, un croissant couché, pour les sceaux 'mš et l'h' (figure asymétrique);

- un croissant couché souligné⁴⁵ entre les personnages, pour le sceau l'yr.

Les groupes **a**, **b** et **c** pourraient se rattacher à un même atelier, avec un style de plus en plus schématique, tandis que le groupe **d**, avec une technique de gravure différente, pourrait être à rattacher à un atelier différent. Le sceau km(š. ?) a été trouvé à Sabastya/Samarie, le sceau škr est dit provenir d'as-Salt, le sceau l'h' d'Ascalon (?) et le sceau 'hyhy de Karak. De manière conjecturale, on pourrait se demander si les groupes **a**, **b** et **c** ne se rattacheraient pas à un atelier du nord de Moab (Dhibān/Dibōn ?) et le groupe **d** à un atelier de Karak.

Cette iconographie d'une scène cultuelle, probablement d'inspiration mésopotamienne⁴⁶, peut être rapprochée de celle de trois autres sceaux où elle occupe tout le champ:

- le sceau inscrit lmnhmt//š tpdmlk* (Israël XXVI, BM 136202)⁴⁷, avec sur l'autre face une scène d'adoration à deux personnages sous un soleil ailé (cf. Israël V) et personnifié (cf. Israël XXVII);

- un scaraboïde anépigraphie d'une tombe d'Abū Nşayr

³⁹ Cf. F. Israel, 'Studi Moabiti I', dans G. Bernini - V. Brugnatelli éd., *Atti della 4a giornata di Studi Camito-Semiti e Indoeuropei*, Milan, 1987, pp. 101-138 (*infra*: Israël); S. Timm, *Moab zwischen den Mächten*, ÄAT 17, Wiesbaden, 1989, spéc. pp. 159-264 (*infra*: Timm).

⁴⁰ Ce sceau présente une iconographie moabite mais une légende édomite (d'où l'astérisque): cf. A. Lemaire, dans B. Sass - Ch. Uehlinger éd., *Studies in the Iconography of Northwest Semitic Seals*, OBO 125, Fribourg, 1993, p. 17, n. 16, 17.

⁴¹ Cf. P. Bordreuil, *SHAJ III*, 1987, pp. 283-286, spéc. 284-285; Timm 27.

⁴² Cf. N. Avigad, *Michmanim* 4, 1989, p. 15, n° 17.

⁴³ Cf. A. Lemaire, 'Cinq nouveaux sceaux inscrits ouest-sémitiques', *SEL* 7, 1990, pp. 97-109, spéc. 103-104, n° 3.

⁴⁴ *Ibidem*, n. 34.

⁴⁵ Le croissant couché souligné est aussi attesté dans Israël VII, IX.

⁴⁶ Cf. T. Ornan - B. Sass, 'A Product of Cultural Interaction: The Seal of Nergal-Sallim', *Israel Museum Journal (IMJ)* 10 (1992), pp. 62-66.

⁴⁷ La plupart des commentateurs lisent *gdmlk* (cf. Israël XXVI; Timm 39), mais la hampe descend vers la gauche et il s'agit plutôt d'un *p* que d'un *g*, d'où la lecture *pdmlk*, patronyme déjà attesté en Israël XIII. De plus, le *d* inversé de bas en haut est caractéristique de la paléographie édomite (cf. A. Lemaire, dans B. Sass - Ch. Uehlinger éd., *Studies in the Iconography...*, 1993, p. 16; O. Keel - Ch. Uehlinger, *Göttinnen, Götter und Gottessymbole*, Quest. disp. 134, Freiburg, Basel, Wien, 1992, p. 338) d'où l'astérisque marquant un sceau "mixte" (iconographie moabite et légende édomite: cf. *infra*).



37



38



39



40



41



42



43



44



45



46



47



48



49



50



51



52



53

(c. 18 km au nord-ouest de 'Ammān) avec deux adorants face à face sous un astre étoilé et, peut-être, de part et d'autre d'un pyrée⁴⁸;

- un conoïde anépigraphique de Tall al-Mazār avec une scène d'adoration de type néo-babylonien (c. 700 av. n. è. ?), avec la bêche de Mardūk et le stylet de Nabou (remplacés dans les sceaux moabites par une sorte de pyrée); il est difficile de préciser si ce conoïde a été importé de Babylonie ou gravé en Transjordanie⁴⁹.

- **Série 2: sceaux avec scène culturelle à un seul adorant de profil, les mains tournées vers le ciel, devant une sorte de pyrée, en présence d'un astre étoilé et du croissant couché**

Cette iconographie, encore absente d'Israël et de Timm, apparaît aujourd'hui sur deux scaraboïdes publiés récemment:

- *lm'š*⁵⁰ où le schématisme évoque le style du groupe c de la série 1;

- *kpr* (FIG. 45)⁵¹ où la représentation comporte d'autres éléments (motif végétal, sorte de bannière...).

A ces deux sceaux, il faut ajouter un scaraboïde de pierre blanchâtre et brune (agate?) du British Museum (n° 48505 = Galling 124; FIG. 46) comportant un adorant tourné à gauche vers un croissant couché et un astre étoilé au-dessus d'un pyrée. Son style évoque celui du groupe a de la série 1, tandis que les deux traits horizontaux vers le milieu du pyrée se retrouvent sur les sceaux *lm'š* (*supra*) et *l'zr'* (Israël XII). Sa légende, lue généralement '*bdkh/bn*⁵², est plutôt à lire '*bdwḥbn*⁵³. L'iconographie et la paléographie (*h* à deux barres et *b*) rattachent ce sceau à la sigillographie moabite⁵⁴ vers 700 av. n. è., plus précisément à la série 2 ci-dessus.

La proportion importante de sceaux moabites inscrits

avec scène culturelle à un ou deux adorants devant un pyrée pourrait signifier que le pyrée jouait un rôle significatif dans le culte moabite⁵⁵.

III - SIGILLOGRAPHIE ÉDOMITE

La sigillographie édomite reste encore mal connue. F. Israel⁵⁶ avait d'abord proposé d'y rattacher dix sceaux inscrits, qu'il a ensuite ramenés à huit⁵⁷, chiffre auquel sont parvenus aussi L. G. Herr⁵⁸ et J. R. Bartlett⁵⁹. Ce résultat ne tient pas compte du fait que le *d* inversé et probablement le *m* en zigzag sont caractéristiques de la paléographie édomite⁶⁰, ce qui conduit à classer comme édomites certains sceaux considérés, jusqu'ici, comme moabites: *lmš'* '*d'l* (Israël VI), *lmš* (Israël X; FIG. 47), *lḥkm** (Israël XV; FIG. 39), *lmmḥmt//št pdmlk** (Israël XXVI), (*l?*)*qws'm dw l'd/r'l*⁶¹, auxquels on peut ajouter le conoïde araméo-édomite *ḥtm qws*⁶².

Plusieurs sceaux édomites comportent des motifs gravés de façon assez grossière, servant parfois de motifs de remplissage. Ainsi:

- de simples hachures sur le sceau *ltw* de Buṣayrah⁶³,
- trois motifs rectangulaires dans le registre supérieur de la bulle de Buṣayrah *lmlklb'* '*bd hmlk* (FIG. 48)⁶⁴,
- un croissant couché et des hachures dans le registre supérieur et un motif indistinct dans le registre inférieur du sceau *lb'zr'//bdhb'l* (FIG. 49)⁶⁵,
- une sorte de motif ailé asymétrique (disque solaire ailé ou oiseau??) sur le sceau *lmš* (Israël X),
- plusieurs motifs entremêlés, dont probablement une sorte de sphinx couché et un signe de vie en diagonale, sur le sceau *lqws'* d'Aroër (FIG. 50)⁶⁶,
- peut-être un croissant et un astre étoilé dans le registre supérieur et une sorte de soleil ailé très schématisé⁶⁷ à trois rayons inférieurs en forme de "trépied"⁶⁸ dans le

⁴⁸ Cf. Kh. Abu Ghanimeh, 'Abu Nseir Excavations', *ADAJ* 28 (1984), pp. 305-310, spéc. 310, n° 44, PL. LXII,44.

⁴⁹ Cf. Kh. Yassine, *Archaeology of Jordan*, 1988, pp. 149-150.

⁵⁰ Cf. N. Avigad, *Michmanim* 4 (1989), p. 16, n° 18.

⁵¹ Cf. P. Bordreuil, dans *Ancient Art...*, 1991, p. 17, n° 25.

⁵² Cf. Galling 124; L. G. Herr, *The Scripts of Ancient Northwest Semitic Seals*, HSM 18, Missoula, 1978, pp. 20-24, n° 24.

⁵³ Cf. la forme similaire du *w* araméen et ammonite à cette époque. Il faut peut-être comprendre '*bdw <bn> ḥbn*, '*bdw* et '*ḥbn* étant déjà attestés en nabatéen (cf. J. Cantineau, *Le nabatéen II*, Paris, 1932, pp. 93, 125), en palmyrénien (cf. J. K. Stark, *Personal Names in Palmyrene Inscriptions*, Oxford, 1971, pp. 20,41,87) et en arabe pré-islamique (cf. L. Harding, *An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabian Names and Inscriptions*, Toronto, 1971, pp. 174-175, 401).

⁵⁴ Cf. T. Ornan - B. Sass, *IMJ* 10 (1992), p. 65, FIG. 4.

⁵⁵ Cf. A. Lemaire, 'Essai sur les religions ammonite, moabite et édomite (X-VIe s. av. n. è.)', *Revue de la Société Ernest-Renan* NS 41, 1991-1992, pp. 41-67.

⁵⁶ 'Miscellanea idumea', *RivBibIt* 27, 1979, pp. 171-203.

⁵⁷ 'Supplementum idumeum I', *RivBibIt* 35, 1987, pp. 337-356.

⁵⁸ *The Scripts...*, 1978, pp. 161-169.

⁵⁹ *Edom and the Edomites*, JSOTSS 77, Sheffield, 1989, pp. 211-215.

⁶⁰ Cf. A. Lemaire, dans B. Sass - Ch. Uehlinger éd., *Studies in the Iconography...*, 1993, p. 18.

⁶¹ *Ibidem*, n. 17. Ce sceau avait été publié comme moabite avec la lecture (*js'm l'd'l* dans *Objects with Semitic Inscriptions 1100 B.C. - A.D. 700*, Auktion XXIII, 20 nov. 1989, Sternberg, Zurich, n° 24.

⁶² *Ibidem*, pp. 13-14, n° 13, avec la lecture *ḥtm qrs*.

⁶³ Cf. E. Puech, 'Documents épigraphiques de Buseirah', *Levant* 9, 1977, pp. 11-20, spéc. 17-18, n° 856.

⁶⁴ Cf. C. M. Bennett, 'Buseirah', *RB* 81, 1974, pp. 73-76, PL. IVb; id., 'Excavations at Buseirah, Southern Jordan, 1972: Preliminary Report', *Levant* 6, 1974, pp. 1-24, spéc. 18-19. L'interprétation de l'anthroponyme reste très discutée, cf. dernièrement S. C. Layton, 'A New Interpretation of an Edomite Seal Impression', *JNES* 50, 1991, pp. 37-43.

⁶⁵ Cf. G. R. Driver, 'Seals from 'Amman and Petra'', *QDAP* 11 (1944), pp. 81-82; pour la lecture, cf. A. Lemaire, *Transeuphratène* 7 (1994).

⁶⁶ Cf. A. Biran - R. Cohen, 'Aroër (Negev)', *RB* 84 (1977), pp. 273-275, spéc. 274, PL. IXd.

⁶⁷ Cf. aussi Aufrecht 138 (FIG. 51), dont la dernière lettre de la lecture provisoire *y'l* doit maintenant être corrigée d'après N. Avigad, *Michmanim* 4 (1989), p. 18, n 23, qui a déjà noté la similitude de ce sceau avec celui de *šm'l*: peut-être faut-il lire *y'z* et, à cause du motif du registre inférieur, y voir un sceau édomite? Il semble préférable d'attendre une autre attestation de l'ibex bondissant pour se prononcer.

⁶⁸ Comparer ce motif à celui d'Israël IV, XIX, XX, et à celui d'un sceau proto-arabe de Yale : F. Bron, *Semitica* 29 (1979), p. 135; B. Sass, *Studia alfabetica*, OBO 102, Freiburg, 1991, p. 62, FIG. 37.

registre inférieur du sceau *šm''l* pouvant provenir de Buṣayrah⁶⁹.

Un motif principal plus développé apparaît sur quelques sceaux. Ainsi,

- le sceau de Tall Kheleifeh *lytm*⁷⁰ où la légende pourrait avoir été rajoutée à un sceau gravé antérieurement, peut-être hors d'Edom;
- les deux sceaux *lhkm** et *lmnhmt//'št pdmlk** comportant une scène cultuelle à deux adorants, similaire à celle de la série moabite 1, groupe a (*supra*); la co-existence d'une iconographie moabite avec une légende édomite pourrait s'expliquer par le fait que ces deux sceaux ont été gravés en Moab avec leur iconographie et qu'ils ont été ensuite acquis par un atelier édomite qui a rajouté la légende au moment de l'achat par le propriétaire;
- la bulle *qwsg(br)//mlk 'd(m)* (FIG. 52)⁷¹ et le sceau *(l?)qws'm...* (*supra*) comportent un registre central illustré entre les deux registres de la légende, disposition bien attestée en sigillographie ammonite (*supra*). Bien plus le motif central représente un sphinx ailé passant comme dans la série ammonite 8. Cependant la qualité de la gravure de ces deux sceaux est différente: la bulle royale présente un kérub sans couronne de style clas-

sique, proche de celui d'Aufrecht 85, probablement aussi du premier tiers du VIIe s. environ, tandis que la gravure du sceau *(l?)qws'm...* paraît approximative et irrégulière. Pour expliquer cette différence, on peut penser que le sceau royal a été produit avec son iconographie dans un atelier ammonite puis acheté et légendé en Edom, vraisemblablement dans sa capitale, Buṣayrah, tandis que le deuxième sceau serait un essai d'imitation locale édomite⁷², de qualité médiocre, à partir d'un modèle ammonite⁷³.

- le sceau *lqwsgbr (mlk 'd?)m*⁷⁴ comporte un motif central de séparation des lignes très bien attesté en sigillographie judéenne du VIIe - début du VIe s.⁷⁵. Il pourrait avoir été acheté illustré en Juda et légendé, ensuite, en Edom.

Si notre interprétation est justifiée, la sigillographie édomite semble être restée peu abondante et assez pauvre. Les ateliers édomites gravaient des sceaux assez grossiers ou essayaient d'imiter la glyptique des pays voisins, se contentant assez souvent de graver la légende sur des sceaux produits par les ateliers ammonites, moabites ou judéens. Souhaitons que de nouvelles découvertes viennent infirmer cette appréciation provisoire!

⁶⁹ Cf. G.L. Harding, 'Some Objects from Transjordan', *PEQ* 69 (1937), pp. 253-255, spéc. 255.

⁷⁰ Cf. N. Avigad, 'The Jotham Seal from Elath', *BASOR* 163 (1961), pp. 18-22; L. G. Herr, *The Scripts...*, 1978, p. 163, n°2.

⁷¹ Cf. C. M. Bennett, 'Fouilles d'Umm el-Biyara. Rapport préliminaire', *RB* 73 (1966), pp. 372-493, spéc. 399-401, PL. XXIIa.

⁷² Cf. la ressemblance des motifs rectangulaires de part et d'autre du sphinx

avec ceux du registre supérieur de la bulle de Buṣayrah *lmlklb' 'bd hmlk*.

⁷³ On peut se demander si Aufrecht 52 (FIG. 53) n'est pas aussi une imitation édomite médiocre d'un modèle ammonite, plutôt qu'un faux comme le pense U. Hübner, *UF* 21 (1989), pp. 224-225.

⁷⁴ Cf. L. Jakob-Rost, *Die Stempelsiegel im Vorderasiatischen Museum*, Berlin, 1975, p. 44 n° 186.

⁷⁵ Cf., par ex., N. Avigad, *Hebrew Bullae...*, 1986, n° 38,147, 152.